

Tu promets , ils sont infidèles :

Tu frappe , ils sont endurcis.

Cependant tu nous environne ,

Tu nous poursuis de toutes parts :

Inexorable , tu moissonnes

Nos jeunes gens & nos vieillards.

La flamme que ton souffle allume

Perce nos chairs & les consume ,

Et joint la douleur à l'effroi :

Tout nous trace dans ces misères

Les suites justes , mais ameres

Du mépris de ta sainte loi.

Quelles horreurs ! quelles tenebres !

Quels spectres courent dans les airs !

Je n'aperçois qu'objets funebres

A la lueur de tes éclairs.

La Peste à tes ordres docile ,

*D'une vaste & puissante Ville , **

Vient de faire un affreux tombeau :

Et tout fumant d'un sang coupable

Ce même glaive insatiable ,

Ne rentre point dans le fourreau.

Je le vois yvre de carnage ,

Son aspect glace mes sens :

Je n'entens sur tout son passage

Que cris lugubres & perçans.

La Sœur entre les bras du Frere ,

Le Fils dans le sein de la Mere .

Exhalent un dernier soupir ;

Que dis-je ? le sang se parjure ,

Et la tendresse la plus pure ,

Craint un baiser qu'on semble offrir.

* Marseille.